

## L'AUTO

(Les diaboliques)

UN : Vous entendez quelque chose ?

DEUX : Non.

UN : C'est ce qu'il faut.

DEUX : Vous êtes sûr que nous roulons ?

UN : C'est une splendeur, cette automobile. — Bien sûr, que nous roulons. Ce n'est tout de même pas les maisons qui roulent, et vous voyez bien qu'elles défilent.

DEUX : De ce côté-là, oui.

UN : De l'autre côté, aussi.

DEUX : Ah oui... de l'autre côté aussi. Oui, nous roulons, pas de doute. Ce que c'est agréable. Il suffirait de fermer les yeux, on se croirait dans son lit.

UN : Vous pouvez. Moi, il vaut mieux pas que je les ferme.

DEUX : Non. Vous êtes prudent, hein ? Je n'aurais pas cru.

UN : Prudent, prudent... j'irais plus vite, s'il n'y avait pas cet imbécile de triporteur, devant nous.

DEUX : Doublez-le.

UN : Peux pas, la rue n'est pas assez large.

DEUX : Je ne savais pas que vous aviez votre permis de conduire.

UN : Je ne l'avais pas. C'est comme la voiture, je l'ai gagné, il y a quinze jours.

DEUX : Mais dites-moi, vous les faites tous, les concours.

UN : Non, celui-là, c'est ma femme. C'était un concours pour les sous-vêtements féminins, vous savez ? ~~la gaine Starlett~~ Seulement, comme du côté chaussettes du docteur Qui rit,

## L'AUTO

*c'est moi qui le faisais, le concours pour gagner l'auto, le permis de conduire on l'a mis à mon nom.*

DEUX : C'est bien, les concours. Moi, en ce moment, je fais celui du fromage qui fait flocc, vous savez ? Le Fromage immangeable.

UN : Qu'est-ce que c'est, le gros lot ?

DEUX : Un fauteuil à l'Académie Française.

UN : Ça vaut la peine. C'est du bon fauteuil.

DEUX : Oh, mais dites donc ! Vous gazez, hein ?

UN : Oui, je fais une pointe ; quand le compteur marquera 150, vous me préviendrez. En plein Paris, ce n'est pas prudent de dépasser 150.

DEUX : Ben. qu'est-ce qu'il est devenu, le triporteur ?

UN : Le triporteur ? Oh, je lui ai passé dessus. Sans ça, on n'en finit pas.

DEUX : J'ai rien senti.

UN : Vous pensez ! Une automobile comme ça, avec les amortisseurs qu'elle a dans tous les coins, on écraserait son père et sa mère sans que ça fasse une secousse.

DEUX : Pourquoi vous ne prenez pas la rue de Miromesnil, c'est plus court.

UN : La rue de Miromesnil ? Elle n'est pas assez large. Une auto comme ça, ça ne passe pas dans ces petites rues de rien du tout. Je descends le Malesherbes et je prends la Royale. C'est tout ce que je peux faire. Et encore, la rue Royale, on va voir.

DEUX : Il n'y a pas de cendrier, dans votre limousine.

UN : Pas de cendrier dans ma limousine ? Vous voulez dire qu'il n'y a pas de limousine autour de mon cendrier, oui ! Partout, c'est du cendrier. Vous pouvez jeter vos cendres par terre, elles n'y resteront pas, tout ça ça s'en va sans qu'on s'en aperçoive, dans le courant d'air chaud.

DEUX : *Et qu'est-ce qu'il va en faire, de mes cendres, le courant d'air chaud ?*

UN : *Dans le tuyau d'échappement, pof, dans la figure de cet imbécile qui nous suit avec sa ~~Packard~~ dans le rétroviseur.*

DEUX : *C'est pas prudent.*

UN : *Allons ! vous avouerez que pour acheter une ~~Packard~~, faut vraiment avoir envie de se faire rigoler au nez.*

DEUX : *Doucement, eh !*

UN : *Oui, oui ! C'est bête, d'être obligé de ralentir comme ça. C'est moche, Paris, pour la circulation ; on se dit : la rue Royale, ça va, je peux y aller, et puis résultat, vous voyez : je frotte des deux côtés. Faudrait nous élargir tout ça.*

DEUX : *Attention à l'obélisque.*

UN : *Encore un truc qu'on aurait dû supprimer depuis longtemps.*

DEUX : *Oh non, eh ! passez par dessus.*

UN : *C'est bien pour vous faire plaisir. Gi !*

DEUX : *Pourquoi vous dites : Gi !*

UN : *Parce que les Champs-Élysées, y a plus de problème. On se croirait à la campagne. Vous allez voir comment qu'on va se les taper, les Champs-Élysées !*

DEUX : *Attention, c'est plein de ~~quatre chevaux~~ <sup>TWINGO</sup>, vous en avez déjà aplati trois ou quatre.*

UN : *Elles n'ont qu'à rouler dans les petites rues.*

DEUX : *150 ! 151, 152... Eh !*

UN : *Ça, c'est de la voiture, hein ?*

DEUX : *Tout de même, essayez de passer à côté des agents !*

UN : *Les agents ! Pan ! Ils ont l'habitude, les agents : ils se couchent.*

DEUX : *Attention à l'Arc de Triomphe !*

UN : *Je vais lui élargir son trou dans le milieu, vous allez voir comment. Ce sera une bonne chose de faite.*

DEUX : *210, 215, 220.*

UN : *Pof ! Regardez-le dans le rétroviseur, l'Arc de Triomphe.*

DEUX : *Oh ! Pulvérisé, vous l'avez.*

UN : *Hein ? Dans une demi-heure trois quarts d'heure, on est à Dunkerque.*

DEUX : *A Dunkerque. Oui. Mais qu'est-ce qu'on fera, à Dunkerque ?*

UN : *Je connais un petit restaurant, on va faire un de ces gueuletons, vous allez voir ! Des nouilles à l'eau, avec du beurre, mais alors ! quelles nouilles, quelle eau, quel beurre ! On a tout Dunkerque dans son assiette, vous verrez, c'est typique.*

DEUX : *Et la mer du Nord ?*

UN : *Et la mer du Nord, si vous aimez les nouilles bien salées.*